

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

ALEXANDRE LE GRAND

L'HISTOIRE du monde est semblable à une très longue route. De loin en loin, la voie est jalonnée de bornes majestueuses. Ce sont les grands hommes qui, par leur génie et leurs conquêtes, ont transformé l'univers... Alexandre de Macédoine est une de ces bornes, peut-être la plus majestueuse de toutes...



1. — UN GARÇON QUI PROMET

PHILIPPE de Macédoine laissait un fils âgé de vingt ans : Alexandre. Il tenait la tête un peu inclinée à droite. Mais par Zeus ! qu'il était beau, et souple, et fort ! Quel visage de jeune dieu ! Tout enfant, il avait dompté Bucephale, le seul cheval que personne n'osait monter. Son père lui avait donné pour maître le plus grand philosophe de la Grèce, Aristote. Alexandre avait soif de gloire. Il dut un jour brûler quelques grâins d'encens au temple : il en jeta toute une poignée. « Malheureux ! Attends donc d'être maître des pays de l'encens ! » lui dit-on. Il répondit : « Je le serai ! »



2. — LES CONQUÊTES COMMENCENT

THEBES s'étant révoltée, Alexandre rasa la ville. Ceci fait, il reprit le projet de son père et il partit à la conquête de l'Asie. Il allait s'y révéler le plus grand homme de guerre de l'histoire. Avec 30.000 fantassins et 5.000 cavaliers, au printemps de l'an 334, il franchit l'Hellespont. L'armée du Grand Roi, Darius III Codoman, attendait, innombrable, sur les rives du petit fleuve, le Granique. Alexandre se jeta dans le fleuve, entraînant ses hommes. Le choc fut tel que l'armée persane fut mise en pleine déconfiture.



3. — UN NŒUD COMPLIQUÉ

IL y avait à Gordium une chose curieuse : une corde qui attachait le timon d'un vieux char. Le nœud était si bien fait qu'il en était invisible. Un oracle avait promis l'empire de toute l'Asie à celui qui trancherait le « nœud gordien ». Alexandre examina l'objet, puis, tirant son épée, il trancha la corde. On le regarda avec stupeur. Il serait donc maître de l'Asie ?...



4. — UNE GRANDE VICTOIRE

ON allait le savoir. Alexandre, ayant franchi les monts Taurus, arrivait en Syrie lorsqu'il se trouva devant la deuxième armée du Grand Roi : 50.000 hommes. Cette armée, il la contourna et il la prit de flanc devant le golfe d'Issos. La déroute des Perses fut inimaginable. Darius s'enfuit mais son camp fut pris. Alexandre y trouva la mère du roi, sa femme et ses enfants. Il se montra très gentil pour eux. Mais il garda le char, le manteau et l'arc du vaincu.

5. — LA NAISSANCE D'UNE GRANDE VILLE

POUSSANT vers le sud,

pour s'assurer tout le rivage de la Méditerranée, il mit le siège devant Tyr. Pas facile ! C'était une île. Il fit construire en pleine mer une digue gigantesque autour de la ville qu'il détruisit. Jérusalem lui ouvrit ses portes et le grand prêtre vint le saluer poliment. Puis, il envahit l'Égypte. Toutes ces régions n'étaient-elles pas soumises à la Perse ? Près des bouches du Nil, en un endroit convenablement choisi, il décida que l'on construirait une nouvelle ville, qui devait devenir l'une des plus belles, des plus riches cités de l'univers et à laquelle il donna son nom : Alexandrie. (A suivre.)

